

Assomption de la Très Sainte Vierge Marie 15 Août 2022

En son corps et en son âme, c'est ainsi que la bienheureuse Vierge Marie a été élevée à la gloire du ciel. Rien à voir avec le nirvana. La Sainte Vierge ne s'est pas dissoute dans le néant, ni absorbée dans le Grand Tout. Non, c'est dans les limites très concrètes de son corps, qui marquent si nettement son individualité, qu'elle est montée au ciel. Ainsi elle n'a même pas quitté ses propres limites pour s'élever vers Dieu. Glorifiée auprès de Dieu, elle est la toute belle, la parfaite. Et pourtant, élevée au ciel tout entière, elle l'est avec ses limites.

C'est encourageant pour nous qui acceptons si difficilement les nôtres, notre amour-propre confondant limites et imperfections, comme si des limites empêchaient nécessairement toute perfection. Nous attribuons au mot limite le sens de restreindre, de rogner, de diminuer, et à la perfection d'être un absolu sans limite. C'est donner aux mots des sens qui ne sont pas les leurs.

Etymologiquement, « par-fait » signifie accomplir ce pour quoi on est fait. La perfection d'un être, — accomplir ce pour quoi il est fait —, comporte donc deux aspects indissociables : l'accomplissement et la finalité inscrite en son être (ce pour quoi). Un homme sera parfait lorsqu'il accomplira ce pour quoi il est fait, et non en tant qu'il repoussera sans cesse les limites de sa nature ou de son caractère. Car les limites font précisément partie de la perfection. Elles ne sont pas des entraves à un absolu mais les contours du réel, les données constitutives d'un être. Ce sont les conditions mêmes de son accomplissement.

Tenir compte de ses limites, loin d'entraver le progrès, permet un vrai développement, un déploiement. Ce que la langue courante appelle improprement « repousser nos limites » signifie, en réalité, déployer notre potentiel et celui-ci est vaste, trop souvent inexploité. Mais nier ses limites, c'est se fermer les portes de la perfection, puisque c'est vouloir accomplir, non pas ce pour quoi on est fait, mais ce pour quoi un autre être est fait. C'est une certaine façon de « vivre à côté de ses pompes ».¹

Certes, contrairement à l'Immaculée, il nous faudra soigneusement distinguer limites et péchés, ne pas utiliser nos limites pour justifier nos lâchetés, ce qui requiert droiture et lucidité, et souvent un peu d'humour. Mais le premier péché, de l'ange comme de l'homme, ne fut-il pas de refuser ses limites ?

Nos limites sont indispensables à notre marche vers Dieu, il faut apprendre à les utiliser. Voyez la bienheureuse Vierge Marie : c'est en se reconnaissant humble servante qu'elle devint reine de l'univers, en acceptant de dépendre entièrement de la grâce divine qu'elle devint la Mère de Dieu et de tous les rachetés. Vraiment, l'humilité n'est pas une vertu triste : « *toutes les générations me diront bienheureuse* », proclame la Vierge, non pas, si je puis me permettre de parler à sa place, non pas parce que je me suis affranchie de mes limites, mais parce que, m'acceptant telle que j'étais dans le projet de Dieu, « *le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* »².

¹ Cf. Cyril BRUN, *Connais-toi toi-même ! Les fondements de l'anthropologie chrétienne*, 2017, p.93 ss.

² Lc 1, 48

C'est parce que l'homme est appelé à de grandes choses, à une fin qui dépasse sa nature qu'il lui faudra, tôt ou tard, buter sur ses limites. Elles indiquent l'absolue nécessité d'une aide divine. Elles marquent la jonction du naturel et du surnaturel. Nos limites sont le lieu de la rencontre avec le Sauveur.

Dieu se joue alors de nos limites : elles ne gênent qu'en surface, alors que la grâce creuse en profondeur. Au fond, nos forces et leurs limites ne comptent pas : seule compte l'action de Dieu. Comment s'y ouvrir ? En se donnant à Dieu. Plus ce don sera généreux, plus l'action de Dieu sera profonde. Et quelle est la clé ? Le don de notre volonté. « *Il faut être là où Dieu nous veut, entrer dans son projet, pour y recevoir la grâce.* »³ Alors seulement une assomption devient possible.

Car une assomption n'est pas une ascension. A la seule glorification de Jésus est réservé le terme actif d'ascension : elle s'est faite par sa propre puissance. Celle de la Vierge s'exprime par le terme passif d'assomption : elle est l'œuvre de la toute-puissance divine, dans une créature dont l'humilité fut le réceptacle des dons divins.

A celle qui devint ainsi la médiatrice de toute grâce, à celle sous l'ample manteau de laquelle nous aimons à nous réfugier, recourons sans relâche : elle ne refusera pas de guider les pas de ses enfants, pour que, de leurs limites, ils fassent des tremplins pour s'élever vers Dieu. Amen.

³ Robert DE LANGEAC, *Conseils aux âmes d'oraison*, Médiaspaul, 2033, p. 308